

PETITES ET GRANDES GUERRES

Une filmographie des longs métrages tournés au Liban pendant la guerre civile (1975-1990)

Hady Zaccak

Université Saint-Joseph de Beyrouth

Cette étude a été effectuée dans le cadre des « Ciné-rencontres de l'ALBA » (Académie Libanaise des Beaux-Arts, University of Balamand), événement de rencontres cinématographiques organisé à l'École de cinéma et de réalisation audiovisuelle par Ghassan Koteit, May El Koussa, Danielle Davie, Myriam Hage et Gregory Buchakjian, les dates du 9 au 12 avril 2019.

Cette filmographie comprend 70 longs métrages (fictions et documentaires) tournés au Liban entre 1975 et 1990.

Depuis la publication du livre essentiel et incontournable de Mohamed Soueid « Al Cinema al-Mou'ajala » («*Le cinéma ajourné- les films de la guerre civile libanaise*») (Beyrouth, 1986) et de mon livre : «*Le cinéma libanais : itinéraire d'un cinéma vers l'inconnu (1929-1996)*» (Beyrouth, 1997), j'ai continué à construire cette filmographie en profitant de la découverte de plusieurs films qui étaient introuvables ou oubliés il y a 20 ans.

Le classement s'est fait par cinéastes d'autant que la guerre libanaise a permis le développement du cinéma d'auteur avec une reprise aussi de la production du cinéma qu'on va qualifier de commercial ou populaire et qui était aussi connu par les noms de ses réalisateurs et vedettes.

La précision de l'année de production a toujours posé un problème vu que dans le générique d'une grande partie des films produits durant cette période, l'année de production n'est pas mentionnée et à cause de la guerre, il y a des films qui sont sortis quelques années après leur production créant ainsi une confusion certaine. J'ai essayé autant que possible de me documenter à ce propos sachant qu'il peut y avoir encore des films non mentionnés et des erreurs à corriger dans ce chantier en continuelle construction.

• LISTE DES LONGS MÉTRAGES DE FICTION RÉALISÉS PAR DES CINÉASTES LIBANAIS

Alors que les films de la guerre libanaise sont associés à la génération des auteurs Maroun Bagdadi, Borhane Alaouié, Jocelyne Saab, Jean Chamoun et Randa Chahal, la redécouverte de la production locale commerciale qui a fait un retour sur scène surtout entre 1980 et 1985 est intéressante à plusieurs niveaux. Elle constitue une sorte de documentation sur la mentalité de l'époque, les différents lieux du pays et les mécanismes de production et de vedettariat. Elle reprend des procédés de l'avant-guerre mais en dialecte libanais et exploite les différents genres cinématographiques : le film criminel (policier, gangsters, thriller...), le film d'action, de guerre, le mélodrame, le musical et la comédie mais pour la première fois, les films adoptent une approche sociale qui les transforme aussi en films politiques prônant l'autorité de l'Etat et l'union nationale, critiquant de différentes manières, la mainmise des milices sur le pouvoir et présentant un discours patriotique direct. On est certes souvent loin de toute subtilité, on sombre facilement dans le ridicule et les grands défauts de langage et de technique cinématographiques l'emportent. Mais d'un point de vue historique, ces films et ceux du cinéma d'auteur qui sont plus critiques et bien plus aboutis cinématographiquement, constituent un témoin important qui raconte l'histoire de la guerre en pleine guerre !

— **ABBOUD Taysir**

1984-**Samehni Habibi** (« *Pardonne-moi mon amour* »)

Le mélodrame traditionnel avec un amour handicapé par la différence de classe sociale entre l'ingénieur Tarek Sharif (Samir Shams) et son infirmière Saly (Sana'a Hamed).

— **ALAOUIEH Borhane**

1981-**Beyrouth al-Leqa'** (« *Beyrouth, la rencontre* »)

La rencontre impossible entre deux amis : Haïdar (Haitham al-Amine), un musulman du sud réfugié à Beyrouth-Ouest et Zeina (Nadine Akouri), une chrétienne de Beyrouth-Est qui s'apprête à émigrer. L'incommunicabilité l'emporte dans une ville paralysée par la guerre de deux ans en 1977.

Un film essentiel dans la filmographie de Alaouié qui ouvre le cycle de son rapport avec Beyrouth et qui comprend plusieurs films se terminant par un titre évocateur en 2007 : « *Khalas* » (« *c'est fini* »).

— **ASSAF LAYLA**

1988-**Shouhada'** (« *Martyrs* »)

Produit par la télévision suédoise, le film suit Nadia (Randa al-Asmar), jeune chrétienne, endoctrinée par le Parti Social Nationaliste Syrien (PSNS) qui décide de commettre une opération kamikaze contre un barrage israélien

en territoire libanais occupé. « Martyrs » s'inspire de l'histoire de Sana'a Mehadli, militante du PSNS qui s'est fait exploser dans sa voiture piégée contre un barrage israélien à Jezzine en 1985.

— ASSAF Roger

1985-Maarakah

Une expérience cinématographique intéressante et particulière de l'homme de théâtre Roger Assaf et de la troupe du Hakawati qui reconstitue des événements réels montrant la montée de la résistance dans la communauté chiite face à l'occupation israélienne après 1982.

— BAGDADI Maroun

1982-Houroub Saghira (« Petites guerres »)

Après son premier long métrage de fiction « Beyrouth Ya Beyrouth » (1975) terminé à la veille de la guerre et une série de documentaires sur la guerre, Bagdadi fait sa propre synthèse avec « Petites guerres » qui reconstitue l'ambiance de l'explosion en 1975 et montre la situation chaotique : une jeunesse qui évolue dans un univers absurde. Les personnages se poursuivent dans des labyrinthes formés par les décombres. Ils ne savent plus qui est l'ennemi et où sont les idéologies. L'ancien Liban (représenté par le père kidnappé) est mort et c'est la loi de la jungle qui règne. Un film fondamental tourné en temps de guerre.

1991-Kharej al-Hayat (« Hors la Vie »)

Le grand aboutissement dans la filmographie de Bagdadi qui clôture prématurément ses films sur la guerre libanaise suite à ceux tournés au Liban (fictions et documentaires entre 1975 et 1984), en France (« L'homme voilé » (1987)) et en Grèce (« Liban, le pays du miel et de l'encens » (1987)). Tourné à Palerme (Italie), Draguignan (France) et à Beyrouth pour quelques extérieurs, « Hors la vie » est inspiré de l'expérience du reporter Roger Auque au Liban. Le film raconte l'histoire de Patrick Perrault (Hippolyte Girardot), reporter pris en otage par des miliciens chiites. Bagdadi développe le rapport entre les bourreaux et leur victime tout en aboutissant à une étape où tous les personnages apparaissent comme des victimes qui souffrent dans une ville elle-même séquestrée et dans l'attente de la délivrance.

« Hors la vie » remporte le prix du jury au festival de Cannes en 1991 avec le film de Lars Von Trier « Europa ». La mort accidentelle de Bagdadi en 1993 nous a privé de son retour sur la scène libanaise avec son nouveau projet « Zawaya ».

— CHARAFEDDINE Fouad

1985-As-Sarkha (« Le cri »)

Suite à ses succès commerciaux qu'il a interprétés et qui étaient notamment réalisés par son frère Youssef ou par Samir al-Ghossaini, Fouad Charafeddine passe à la réalisation en reprenant les mêmes ingrédients du film d'action en

vogue au Liban dans les années 80 mais en abordant, cette fois directement le drame de la guerre civile : les miliciens contrôlent le pays et commettent un massacre dans le village de Fouad qui lance un cri contre la guerre en devenant le justicier qui se venge des voyous et n'hésite pas à les suivre en enfer.

Joumana Charafeddine, la fille de Fouad, joue également son propre rôle dans le film.

— CHARAFEDDINE Youssef

1981-**Al-Mamarr al-Akhir** (« *Le dernier passage* »)

Succès commercial qui lance une série de films des frères Charafeddine : Youssef à la réalisation et Fouad, l'acteur principal qui ressemble à Chuck Norris.

Inspiré de « The Champ » (1979) de Franco Zeffirelli, le film mêle le drame au film de gangsters avec un casting qui comprend Elsie Fernayné, Ahmed Al-Zein, Michel Tabet et l'enfant incontournable des années 80 : Philippe Jabbour.

1981-**Al-Qarar** (« *La décision* »)

Le Capitaine Fouad (Fouad Charafeddine) décide de venger sa fille tuée par des gangsters et se lance à leur poursuite. La justice triomphe. Le film fait partie d'une série qu'on pourrait appeler la série « Captain Fouad » qui permet aux forces de l'ordre de triompher sur l'écran alors que le pays est contrôlé par les milices et les armées d'occupation.

1982-**Al-Layl al-Akhir** (« *La dernière nuit* »)

Le drame de la guerre civile à travers l'histoire de Adel (Abdel Majid Majzoub) et sa femme (Imane) qui tombent, chacun à son tour, entre les mains des voyous armés qui contrôlent la ville.

1982-**Qafzat al-Mawt** (« *Le saut de la mort* »)

Une lutte traditionnelle contre les gangsters qui font le trafic de la drogue avec comme d'habitude Fouad Charafeddine.

1983-**Al-Moujazef** (« *L'Aventureux* »)

Un film policier avec Fouad Charafeddine, en « Clint Eastwood » libanais qui se lance à la poursuite des gangsters et utilise tous les moyens possibles pour exécuter sa mission.

Charafeddine incarne, une nouvelle fois, l'autorité légale intransigeante qui veut reprendre le contrôle du pays avec le nouveau président de la république Amine Gemayel.

1984-**Houbbi Allazi la Yamout** (« *Mon amour éternel* »)

Melhem (Melhem Barakat) tombe amoureux de Hind (Hala Aoun). Un mélodrame traditionnel avec une histoire d'amour entre deux personnes issues de classes sociales différentes à laquelle s'ajoute le contexte de la guerre par la présence de voyous voleurs et violeurs.

1985-Ar-Rou'ya (« *La vision* »)

Le seul film de science-fiction qui a été tourné au Liban pendant la guerre et qui a profité des ruines du centre-ville pour montrer un monde post-apocalyptique. Il a été doublé en égyptien pour sa présentation au Festival du Caire.

— GEDEON André**1982-Loubnan Roughma Koulli Shay'** (« *Le Liban, Malgré tout* »)

Joumana est une fillette de 10 ans interprétée par Ward El Khal (future vedette de la télé) qui se réfugie avec son père (Raymond Gebara) et sa tante (Rida Khoury) dans la vieille maison ancestrale à la campagne, leur maison de Beyrouth se situant en zone de feu. Sa mère se trouve bloquée à Beyrouth-Ouest. Joumana a un instituteur (Rifaat Tarabey) qui lui donne des leçons particulières et qui lui demande de rédiger une histoire. Elle est alors déchirée entre la réalité qu'elle vit en noir et blanc et l'histoire en couleurs imaginée pour sa rédaction.

— GHAYAD Georges**1985-Shabah al-Madi** (« *Le fantôme du passé* »)

Le mélodrame sentimental traditionnel avec Elsie Ferneyné, Georges Chalhoub et Philippe Akiki.

1985-Wa Roufe'at al-Jalsah (« *La séance est levée* »)

Produit et interprété par Chawki Matta, le drame en temps de guerre par une femme qui perd son mari et affronte les obstacles pour s'occuper de son fils qui meurt, à son tour, dans une explosion.

— GHOSSAINI (al) Samir**1980-Hasna' wa Amaleqah** (« *La belle et les géants* »)

Le grand succès commercial produit par Chawki Matta qui permet à Ghossaini de lancer une vague de films d'action qui marquent la lutte manichéenne entre justiciers et gangs dans un pays où l'on ne peut plus cacher facilement les traces de la guerre.

Ghossaini s'acharne à rechercher le spectaculaire avec les moyens disponibles : les ruines de Anjar deviennent le repère des bandits et l'assaut final nécessite un hélicoptère et les membres de la 16ème brigade. Scènes de poursuites et de bagarres, sensualité, chansons et effet comiques ... Tout est au menu avec Houaida, Hekmat Wehbeh et Fouad Charafeddine.

1981-Al-Moughamiroun (« *Les aventuriers* »)

Les aventuriers sont Mohamad al-Mawla, Ahmed al-Zein et Rafic Najm (remarquable par sa spontanéité comique qui sera bien exploitée par Maroun Bagdadi dans « Liban, le pays du miel et de l'encens » (1987)) qui doivent affronter le méchant traditionnel interprété constamment par Michel Tabet. Au menu, les bagarres à la Ghossaini, la présence de Houaida et l'intervention récurrente à la fin du film de la brigade 16.

1981-Nisa' fi Khatar (« *Des femmes en danger* »)

La recette à succès du cinéma populaire de Ghossaini : un mélange d'ingrédients entre film d'action et de gangsters qui font le trafic d'armes (Michel Tabet et Joseph Nano toujours dans les rôles des « méchants »), de romance (Antoine Kerbage et Imane) et plus effets comiques (le duo Fehman et Rafic Najm) avec la musique continue d'Elias Rahbani.

1982-As-Safaqah (« *L'arrangement* »)

Barbar (Antoine Kerbage), ex-détenu, retourne au Liban après 15 ans d'absence et retrouve son fils Wissam qui est devenu handicapé à cause de la guerre qui a aussi tué sa mère. Mais le passé criminel poursuit Barbar qui doit accepter un arrangement afin de soigner son fils.

Les personnages sombrent sous l'emprise de l'argent et de la violence mais le fils est guéri.

Le film sort à la veille de l'invasion israélienne du Liban en 1982.

1982-Lou'bat an-Nisa' (« *La manigance des femmes* »)

Ghossaini essaie de changer de registre en faisant une sorte de thriller psychologique ponctué par la musique de Ziad Rahbani avec Madeleine Taber dans le rôle de la criminelle. Sa sœur complice est interprétée par Houaida face à un groupe d'hommes qui étaient déjà présents dans « La belle et les géants » : Chawki Matta (aussi producteur du film), l'incontournable Rafic Najm, et Samy Clark qui présente deux nouvelles chansons.

1983-Awdat al-Batal (« *Le retour du héros* »)

Produit par les Films Sabbah, le film raconte l'histoire du boxeur Sami Rahhal (Mohamad al-Mawla) accusé d'un crime et emprisonné en Italie depuis 1974 et qui retourne au Liban pour passer la dernière année de sa sentence. Il s'évade de la prison avec l'aide de Saïd (Chawki Matta jouant souvent le rôle du policier « undercover ») afin d'arriver au chef du gang (Michel Tabet) qui a détruit sa vie. Sami découvre alors sa ville détruite par la guerre civile qui a aussi tué des membres de sa famille, mais la nouvelle autorité représentée par le président Amine Gemayel a décidé de mettre fin au chaos !

1984-Arouss al-Bahr (« *La sirène* »)

Cette fois Ghossaini tourne son film entre l'Égypte et la Grèce et une petite partie à Beyrouth. Le casting comprend des acteurs égyptiens et libanais comme dans les années 60-70.

1985-Al-Ghajariyyah w-al-Abtal (« *La gitane et les héros* »)

Le film d'action ghossainien qui regroupe « les héros » : Mohamad al-Mawla, Jean Saadeh et Ahmed al-Zein avec « la gitane » Roula Hamadeh, face à un gang qui fait le trafic des armes et de drogue avec une nouveauté bien évocatrice de l'époque, ce gang fait de la spéculation boursière, ce qui conduit à la dévaluation de la livre libanaise. La musique du film « Rocky III » :

« Eye of the tiger » composée par Survivor est constamment utilisée et elle donne à Mohamad al-Mawla des allures de Sylvester Stallone local.

1985-Al-Fatenah w-al-Moughamer (« *La séductrice et l'aventurier* »)

Rana (Roula Hamadeh) décide de venger la mort de son bien-aimé Adel avec l'aide du cascadeur Samer (Ahmed al-Zein) qui tourne dans un film dans le film réalisé aussi par Ghossaini. Le couple va faire face à l'éternel méchant (Michel Tabet) et à Mr X (Rifaat Tarabey) qui préside un réseau criminel international. Au menu : bagarres, intermède musical avec le chanteur Mayez al-Bayaa et un véhicule gadgétisé pour affronter les hommes de Monsieur X.

1987-Fatayat al-Raqem al-Soeb (« *Les filles difficiles* »)

Une nouvelle mission pour Fouad Charafeddine face aux redoutables gangsters avec les acteurs récurrents comme Fehman, Michel Tabet et Issam al-Chanawi ainsi que de nouveaux venus comme le chanteur Rabih al-Khawli et l'actrice Diana Rahmé.

1989-Fadus wa Fatat al-Autostop (« *Fadous et l'autostoppeuse* »)

Ghossaini passe à la comédie en suivant l'employé Fadous (Karim Abou Chacra) marié à Layla (Houaida) et qui a beaucoup d'enfants. Un jour, il est séduit par une autostoppeuse hippie (Jida Kabbani)...

— **HABIS Zinardi**

1984-Emra'ah fi Bayt Emlaq (« *Une femme chez un monstre* »)

Drame familial entre le triangle amoureux : le père, la belle-mère et le fils.

1985-Fi Mahabb ar-Rih (« *Au gré des vents* »)

— **HAJJAR Rafic**

1980-Al-Malja' (« *L'abri* »)

L'un des premiers films de fiction libanais qui aborde le sujet de la guerre civile en montrant plusieurs personnes emprisonnées dans un abri à cause des bombardements et des francs-tireurs et les difficultés qu'ils doivent affronter pour se procurer des approvisionnements.

L'abri devient un microcosme du sort de la population civile.

1982-Al-Enfejar (« *L'explosion* »)

L'action se situe en 1975, à la veille des hostilités et le film essaie de regrouper les éléments détonateurs. Il raconte un amour interdit entre Akram (Abed-el-Majid Majzoub) et Nada (Madeleine Taber), entre un musulman et une chrétienne.

Le passé, le présent, la société empêchent l'union entre le musulman et la chrétienne qui doivent s'opposer au fanatisme menaçant leur relation. Un mélodrame qui remporte un grand succès commercial et qui se termine par une note d'espoir : « la fin de l'explosion ».

Une fausse note...

1984-**Bouyout men Waraq** (« *Maisons en papier* »)

Hajjar aborde de nouveau le sujet de la guerre civile à travers le retour des personnages du film à leurs maisons détruites qui ne sont plus que des maisons en papier.

Interprété par Ibrahim Meraachli, Hala Aoun et Batoul Attar, ce film n'est pas sorti en salle.

— **JOUJOU Fouad**

1983-**Al-Makhtouf** (« *Le kidnappé* »)

Samer (Ibrahim Meraachlé) est kidnappé devant sa bien-aimée Layla (Hala Aoun) qui est enceinte. Il est considéré mort mais trois ans après, il réapparaît et se met à la recherche de Layla et de son fils. Un mélodrame traditionnel écrit par Meraachli et interprété par Sabah (qui est sollicitée par les hommes politiques et qui protège Samer), Ahmed al-Zein (qui représente la classe des nouveaux-riches de la guerre) et de Philippe Akiki qui sauve l'honneur de Layla. Une chanson de Sabah s'impose aussi pour créer un intermède musical comme dans les films des années 60.

— **KHOURY Samir**

1985-**Amanie Tahta Qaws al-Quzah** (« *Amanie sous l'arc-en-ciel* »)

Amanie (Rémi Bandali qui a eu un succès phénoménal à l'époque) et son frère (Philippe Jabbour) sont installés dans un centre pour orphelins après la destruction de leur maison et leur village par la guerre. Les enfants chantent pour faire face à la guerre et ses innombrables problèmes (réfugiés, handicapés, morts...)

Un Musical qui a eu un grand succès commercial et qui est sorti directement après la guerre de la montagne entre druzes et chrétiens.

— **MYASSAR Rida** (Réalisateur syrien qui a fait un grand nombre de films au Liban depuis les années 60 et qui a créé sa propre boîte de production à Beyrouth.)

1982-**Boulboul Min Loubnan** (« *Le rossignol du Liban* »)

Samir (Ahmad Doughan) tombe amoureux de la femme fatale Nahed (interprétée par Batoul Attar, Miss Liban) alors qu'il s'apprête à se marier.

Ce film reprend le modèle des Musicals très en vogue au Liban dans les années 60 en mêlant l'aspect sentimental ponctué par des chansons avec l'aspect comique grâce à la présence de l'acteur Fehman.

1982-**Al-Moutawahheshoun** (« *Les sauvages* »)

Myassar se joint à la mode du film criminel instaurée par Ghossaini et Charafeddine avec un casting similaire regroupant Fouad Charafeddine, Mohamad al-Mawla, Fehman, Michel Tabet et de nouveau Miss Liban: Batoul.

1983-Azab al-Oummahat (« *La souffrance des mères* »)

Le mélodrame traditionnel avec la femme stérile (Amal Afeish) qui est en crise et qui est exploitée par Charaf (le salaud toujours interprété par Michel Tabet) et les enfants de son défunt mari qu'elle adopte et qui sont eux-aussi exploités par Charaf et obligés de mendier avant d'atteindre d'une manière précipitée le happy end.

1985-Al-Janoub ath-Thae'r (« *Le Sud révolté* »)

Le réalisateur du film « Le Palestinien Révolté » (1969) qui fait partie d'une vague de films libanais sur la résistance palestinienne produits entre 1969 et 1971, évoque cette fois la résistance du Sud contre l'occupation israélienne. Le Sud, longtemps absent du paysage cinématographique devient un cadre propice aux films de guerre en pleine guerre. A noter que l'un des directeurs de la photo du film est Georges Costi, pionnier des premiers films libanais dans les années 50.

— RAHBANI Marwan**1980-Akher as-Sayf** (« *A la fin de l'été* »)

C'est le dernier jour de l'été, Wahid (Wahid Jalal) qui s'apprête à voyager prend son fils Walid en promenade avant la rentrée de l'école. La promenade devient alors un prétexte pour aboutir à une série de séquences chantées ou dansées avec Rounza, Melhem Barakat, Sammy Clark, Fadia, Hekmat Wehbeh... Le modèle en vogue des années 60 est de retour.

— SAAB Jocelyne**1985-Ghazl al-Banat 2** (« *Une Vie Suspendue* » ou « *Adolescente, sucre d'amour* »)

C'est l'histoire d'une rencontre entre une jeune fille habituée aux films égyptiens et un peintre dans une ville (Beyrouth) en pleine guerre. C'est une rencontre entre l'adolescente qui vient du Sud et l'intellectuel qui vit dans la ville déchirée suite à l'invasion israélienne de 1982. La guerre réunit deux générations et deux cultures dans le premier film de fiction de Saab suite à ses nombreux documentaires.

— SAIDI (al) Wiam**1985-Al-Marmourah**

Une nouvelle histoire d'amour entre Melhem Barakat et Hala Aoun (qui ont joué ensemble dans « *Mon amour éternel* » (1984) de Youssef Charafeddine) dans un film écrit et interprété par Karim Abou Chacra rythmé par les chansons de Barakat.

1986-Ayyam al-Loulou (« *Au temps des perles* »)

Une comédie écrite et interprétée par Karim Abou Chacra avec la vedette Sabah.

1988-**Ana ar-Radar** (« *Moi, le radar* »)

Une autre collaboration entre Saidi et le comédien Karim Abou Chacra.

1987-**Ayb Ya Roustoum** (« *La honte, Roustoum* »)

1990-**Li Man Youghanni al-Hob ?** (« *Pour qui chante l'amour ?* »)

Le mélange traditionnel entre drame sentimental et séquences chantées par Mayez al-Bayyaa avec un casting propre à l'époque (Ahmed al-Zein, Michel Tabet, Assaad) et la chanteuse Jacqueline Khoury (Miss Liban 1984).

— (AI) SALIM Ahmed

1989-**Al-Mouhtaref wal Ashbah** (« *Le Professionnel et les fantômes* »)

Fouad Charafeddine fait face à un gang dirigé par « Scarface » et sa femme. Il est aidé par sa fille Joumana Charafeddine dans cette guerre contre les voyous qui se déguisent, cette fois, en fantômes.

— SEIFEDDINE Soubhi

1978-**Ours al-Ard** (« *Les noces de la terre* »)

Après son premier film « Al Rajol al-Samed » (« *Le résistant* »), un biopic racontant la lutte de Abou Ali Melhem Kassem contre l'occupant ottoman entre 1914 et 1918 et qui est sorti le 16 Avril 1975, 3 jours après le début de la guerre du Liban, Seifeddine annonce que « *Les noces de la terre* » est la première production qui défie la paralysie de la production cinématographique libanaise. Le film se déroule dans le milieu rural montrant le conflit entre les paysans et le pouvoir féodal. Les deux interprètes principaux sont les acteurs syriens vedettes de l'époque : Eghra' et Adib Kaddoura.

1983-**Al-Mouzayyafah**

Alors que la plupart des longs métrages de fiction libanais étaient tournés en 35 mm, ce film a été tourné en 16mm et interprété par Souheir Salhani et Ali al-Zein.

1983-**Watan Fawq al-Jerah** (« *Un pays au-dessus des plaies* »)

La guerre et ses conséquences dans un mélodrame interprété par Akram al-Ahmar et Amal Afeish.

1984-**Al-Jeha al-Khamesa** (« *La cinquième colonne* »)

Ce film montre la montée de la résistance nationale libanaise face à l'occupation israélienne du Sud et ses collaborateurs par des discours patriotiques directs et une louange de la résistance armée et des opérations kamikazes ainsi qu'une critique des intellectuels qui passent leur temps à discuter dans les cafés loin du terrain de guerre. Il est intéressant de noter la présence de Ahmed al-Zein qui avait été le premier à interpréter le rôle du sudiste résistant, dans le film prémonitoire de Maroun Bagdadi « *Beyrouth ya Beyrouth* » tourné à la veille de la guerre.

— SELMANE Mohamed

1982-**Man Youtfe' an-Nar ?** (« *Qui éteint le feu ?* »)

Hassan (Walid Toufic) perd sa bien-aimée Zeinab (Raghda) le jour de ses noces à cause des bombardements qui transforment le mariage en massacre. Il se rend en Egypte pour entamer une carrière de chanteur et rencontre au Caire la critique Souraya qui ressemble exactement à Zeinab.

Tourné en Egypte avec une petite partie au Liban, ce film reprend le modèle selmanien très en vogue dans les années 60 qui suit la montée d'un artiste avec l'insert de plusieurs chansons mais auquel s'ajoute le background de la guerre libanaise avec des discours patriotiques directs.

— SROUR Heiny

1984-**Leila wa al-Zi'ab** (« *Layla et les loups* »)

Ce long-métrage qui joint la fiction et le documentaire (utilisation des archives) reconstitue la lutte féminine au Liban et en Palestine, une lutte souvent négligée par les hommes.

• LISTE DES LONGS MÉTRAGES DE FICTION RÉALISÉS PAR DES CINÉASTES ARABES

Alors que le Liban était le studio naturel par excellence pour de nombreux cinéastes égyptiens surtout après la nationalisation du cinéma égyptien en 1962, ce sont plutôt des cinéastes algériens et irakiens qui vont venir aborder la guerre libanaise sur son propre terrain.

A cet égard, c'est surtout le film de l'Algérien Farouk Beloufa : « Nahla » (1979) qui va devenir un film pionnier dans le traitement de la guerre libanaise devant même les cinéastes libanais.

— BELOUFA Farouk (algérien)

1979-**Nahla** (Algérie)

Produit par la radio et la télévision algérienne, l'unique long métrage de Farouk Beloufa est le premier film de fiction important et remarquable qui aborde le sujet de la guerre civile libanaise.

Nahla (Yasmine Khlaf), chanteuse qui perd la voix et sombre dans ses problèmes symbolise les conflits du Liban qui sont suivis par un reporter algérien. Larbi Nasri (Youssef Sayeh) assiste à la transformation de Beyrouth, « la ville qui sombre » dans la violence.

— CHAWKET Seifeddine (égyptien)

1982-**Maw'ed ma' al-Hob** (« *Rendez-vous avec l'amour* »)

Ce film est le dernier film de Seifeddine Chawket, cinéaste égyptien qui a des origines hongroises et libanaises et qui fait partie des cinéastes égyptiens qui ont tourné des films au Liban avant la guerre civile lors de la nationalisation du cinéma égyptien.

Son film, produit par les frères Sabbah, est sorti à Beyrouth en Novembre 1982 marquant ainsi le retour de Chawket sur la scène libanaise avec un film, cette fois, en dialecte libanais. Chawket est décédé en 1983.

— HAWAL Kassem (irakien)

1981-**A'ed ela Hayfa** (« *Retour à Haifa* »)

Une adaptation du célèbre roman de l'auteur palestinien Ghassan Kanafani : « *Retour à Haifa* » qui raconte l'histoire de Said (Paul Mattar) et Safiya (Hanane Hajj Ali) qui quittent Haifa avec la Nakba palestinienne en 1948 laissant leur enfant dans sa ville natale. En 1967, ils retournent le voir pour découvrir qu'il est devenu réserviste dans l'armée israélienne.

Le port de Haifa est reconstitué à Tripoli avec un casting libanais et palestinien et l'actrice allemande Christine Schorn joue le rôle de la femme israélienne qui est devenue la mère de l'enfant.

— YASSIRI (al) Faysal (irakien)

1979- **Al Qannas, Zata Yawm fi Beyrouth** (« *Le Franc-Tireur, un certain jour à Beyrouth* »)

Beyrouth 1977, un franc-tireur phalangiste (Roger Assaf) terrorise les civils dans une ville qui sombre dans la destruction. Un film produit par l'organisme public du cinéma et du théâtre en Irak.

• LISTE DES LONGS MÉTRAGES DE FICTION RÉALISÉS PAR DES CINÉASTES ÉTRANGERS

Avant la guerre, plusieurs cinéastes étrangers avaient tourné des films surtout criminels au Liban. Avec la guerre, c'est principalement « *Le Faussaire* » tourné au Liban par le cinéaste allemand Volker Schlöndorff entre 1979 et 1980 qui est l'unique grand évènement. Des cinéastes libanais y participent en aidant Schlöndorff. La liste comprend : Georges Nasser, Jocelyne Saab, Elie Adabachi et Maroun Bagdadi.

— SCHLONDORFF Volker (allemand)

1981-**Die Fälschung** (« *Le Faussaire* » ou « *Circle of Deceit* ») (Allemagne-France)

Après le grand succès de son film oscarisé « *Le Tambour* » (1979), Schlöndorff « *arrête la guerre au Liban* » (selon le magazine allemand Stern) pour tourner une adaptation du livre de Nicolas Born qui suit le journaliste allemand Georg Laschen (Bruno Ganz) qui vient couvrir la guerre libanaise à ses débuts. A Beyrouth, Georg est attiré par Arianna (interprétée par Hanna Schygulla, l'actrice fétiche de Rainer Werner Fassbinder) et il est entraîné rapidement dans la violence civile. La plus grande production tournée en temps de guerre pour reconstituer la guerre avec la musique de Maurice Jarre.

— SKOLIMOWSKI Jerzy (polonais)

1981-**Ręce do gory** («*Hands up !*»)

Skolimowski profite de son séjour au Liban pendant le tournage du « Fausaire » de Volker Schlöndorff pour tourner des plans d'introduction des ruines de Beyrouth causées par la guerre civile et les ajouter à son film autobiographique.

• LISTE DES LONGS METRAGES DOCUMENTAIRES REALISES PAR DES CINEASTES LIBANAIS

Alors que la guerre libanaise était à la une des nouvelles, le nombre de longs métrages documentaires (dont la durée dépasse 60 minutes) est bien réduit. La majorité des films était des courts ou des moyens métrages. Mais la guerre a indéniablement donné naissance au documentaire libanais, qui était avant la guerre surtout touristique ou institutionnel, et qui est devenu à partir de 1975 un format essentiel pour l'exploration de la réalité dans sa dimension socio-politique mais aussi personnelle. La production reflète de même l'intérêt consacré au documentaire et qui est considéré comme un outil politique par excellence, particulièrement par la gauche libanaise et les palestiniens.

— BAGDADI Maroun

1979-**Koullouna lil Watan** («*Tous pour la Patrie*»)

Un document important produit par le Mouvement National Libanais sur le Sud suite à l'invasion israélienne de 1978 avec la musique de Marcel Khalifé.

1980-**Hamasat** («*Murmures*»)

La poétesse Nadia Tuéni découvre en compagnie du photographe Nabil Ismail un Liban détruit qui essaie de renaître grâce aux tentatives individuelles et à la jeunesse.

Ce documentaire explore des décors (les ruines du centre-ville de Beyrouth) et le personnage du reporter de guerre qui seront bien développés dans la fiction de Bagdadi : «*Petites Guerres*».

— CHAMCHOUM Georges

1977-**Loubnan Limaza ?** («*Liban, pourquoi ?*»)

Chamchoum essaie de comprendre pourquoi il y a la guerre au Liban en interviewant les leaders politiques devenus seigneurs de guerre ainsi que les civils avec l'utilisation d'archives de la guerre de deux ans (1975-1976).

— CHAMOUN Jean

1977-**Tal-Zaatar** (une coréalisation entre Moustapha Abou Ali (palestinien), Jean Chamoun (libanais) et Pino Adriano (italien))

Ce documentaire enregistre les témoignages de civils, combattants, figures politiques et médecins palestiniens et libanais qui ont vécu le siège et la bataille du camp palestinien de Tall-Zaatar qui est tombé sous le contrôle des milices chrétiennes de droite, le 12 Août 1976.

Des rescapés racontent les massacres commis par les assaillants.

— **CHAMOON Jean-MASRI Mai**

1986-**Zahrat al-Qandoul** (« *Fleurs sauvages : femmes du sud-Liban* »)

Un document important pour comprendre les conséquences de l'occupation israélienne sur la communauté chiite spécifiquement et sur la montée de la résistance à laquelle participent les hommes et surtout des femmes bien courageuses.

— **GHAZI Christian**

1977-**Al-Mawt fi Loubnan** (« *La mort au Liban* »)

Ce documentaire fait-il partie des films disparus de Christian Ghazi suite à l'occupation de sa maison par des miliciens du mouvement Amal qui ont brûlé les pellicules pour se réchauffer ?

La recherche se poursuit.

— **LOUTFI Arab**

1990-**Bawabat al-Fawqah** (« La porte d'en haut »)
(Liban-Palestine)

Le retour de Arab Loutfi de l'Egypte à Saida où elle raconte l'histoire de sa ville natale et de ses habitants.

— **SAAB Jocelyne**

1975-**Loubnan fi-l-Dawwamah** (« Le Liban dans la tourmente ») (réalisé avec Jorg Stöcklin)

Le premier long-métrage documentaire sur la guerre libanaise dans lequel Saab rencontre les différents leaders et responsables du pays tout en déconstruisant avec ironie la carte postale libanaise et en montrant les grands problèmes internes et le schisme entre la droite et la gauche. Un document essentiel.

• **LISTE DES LONGS METRAGES DOCUMENTAIRES REALISES PAR DES CINEASTES ARABES**

Plusieurs noms de cinéastes arabes figurent dans la filmographie reliée particulièrement aux camps palestiniens au Liban pendant la guerre comme par exemple le film « Al Manam » (« *Le Rêve* », Liban, 1986-45 minutes) tourné par le cinéaste syrien Mohammad Malas en 1980 qui évoque les rêves des réfugiés palestiniens.

L'invasion israélienne du Liban en 1982 et ses conséquences conduit à plusieurs reportages et documentaires comme le film de la cinéaste égyptienne et québécoise Tahani Rached « Beyrouth ! À défaut d'être mort » (Canada, 1983, 57 minutes).

Mais rares sont les films qui dépassent les 60 minutes.

Le cinéaste iraquien Qais Al-Zubaidi, quant à lui, a quitté sa terre natale pour faire des films en Syrie, au Liban et en Allemagne. Il a travaillé comme monteur sur un grand nombre de films de cinéastes libanais (Christian Ghazi, Maroun Baghdadi...), syriens (Omar Amiralay, Mohammad Malas...) et autres, mais il peut être aussi considéré comme cinéaste palestinien tant il a travaillé la question palestinienne dans ses films et dans ses livres tout en développant particulièrement la forme cinématographique. Il a abordé l'invasion israélienne du Liban en 1982 avec « Mouwajaha » (« Confrontation », OLP, Damas, 1983, 28 minutes) et le massacre de Sabra et Chatila avec « Malaf Majzara » (« Le Dossier d'un Massacre », OLP, Damas, 1984, 34 minutes).

Son long métrage documentaire qui s'intitule « Waheb el Hourria » (« Le donneur de liberté », Liban, 1989, 90 minutes) aborde les formes de résistance libanaises et palestiniennes contre l'occupation israélienne.

• LISTE DES LONGS METRAGES DOCUMENTAIRES REALISES PAR DES CINEASTES ETRANGERS

Alors qu'il y a d'innombrables reportages et des courts et moyens documentaires étrangers tournés pendant la guerre, le seul long métrage documentaire notable est « Beirut, the last home movie » de Jennifer Fox tourné à Beyrouth à la fin de 1981 pendant deux mois et demi.

— FOX Jennifer (américaine)

1988-**Beirut, the last home movie** (USA)

Filmé à Beyrouth en 1981 par une équipe américaine très réduite, ce documentaire intimiste se concentre sur la famille Bustros qui essaie de poursuivre sa vie normalement en pleine guerre à l'intérieur de la grande demeure traditionnelle à Achrafieh.

Un film particulier qui entre dans la psychologie des femmes de la famille Bustros tout en montrant un contraste bien suggestif entre l'intérieur et l'extérieur de la demeure.

— HENRIQUEZ Patricio (canadien)

1979-**Yasser Arafat**

Portrait de Yasser Arafat, leader de l'Organisation de la Libération de la Palestine (OLP).

NOTICE BIOGRAPHIQUE | Hady Zaccak est un cinéaste libanais et un enseignant-chercheur à l'IESAV, Université Saint-Joseph de Beyrouth. Il est l'auteur de plus de 20 documentaires primés dans plusieurs festivals arabes et internationaux dont : « Ya Omri » (« 104 rides ») (Prix du Jury, Malmo Arab Film Festival, Suède, 2017), « Kamal Joumblatt, Témoin et Martyr » (Trophée de la Francophonie pour le Meilleur Documentaire 2016), « Mercedes » (Prix International de la Critique FIPRESCI, Dubai International Film Festival, 2011), « Une Leçon d'Histoire » (1^{er} prix, Arab Film Festival, Rotterdam 2010). En 1997, il publie un livre sur l'histoire du cinéma libanais, *Le Cinéma Libanais, itinéraire d'un cinéma vers l'inconnu (1929-1996)*.